

Luc 22,14-23.56

## CONTEMPLER ET LAISSER FAIRE LE CHRIST

Jésus, dans l'eucharistie, se donne. Et, parmi les disciples, il y a deux sortes de gens : les impies, symbolisés par Judas, et les fidèles, symbolisés par Pierre. Judas le trahit parce que, ayant suivi le Christ pendant trois ans, c'est-à-dire d'une façon admirable, il n'a cherché Jésus que pour son profit personnel. Or, tôt ou tard, si on désire que Jésus soit à notre service, on est désillusionné. On ne sert pas Jésus pour un profit ! Même son salut, cela on le lui confie. On sert Jésus pour ce qu'il veut faire, lui. C'est pourquoi Judas, supérieur en piété, pourrait-on dire, aux autres disciples qui l'ont abandonné à la multiplication des pains, a quand même trahi le Christ à la fin.

Puis, il y a Pierre qui a renié son maître, l'homme fidèle qui n'avait pas peur de dire : « avec toi j'irai à la mort et en prison ». Pourquoi ? Parce qu'il était présomptueux ; il croyait encore qu'avec ses propres forces, il pouvait suivre le Christ, mais il a dû déchanter.

Et puis, il y a ses disciples, Judas d'un côté, Pierre de l'autre, qui vont livrer Jésus aux juifs. Saint Luc fait aussi allusion au sacerdoce : nous avons souvent remarqué comment parlaient les grands prêtres ; et ensuite les grands prêtres vont le livrer à Pilate et à Hérode. Saint Luc fait aussi allusion à la royauté. Le sacerdoce, la royauté, voilà deux institutions de l'Ancien Testament que Dieu avait données comme concession à la faiblesse de son peuple. Ces deux institutions devaient être au service de la prophétie, mais au cours de l'Histoire du Salut, le prophète a toujours été persécuté par les prêtres et par les rois.

Les prêtres qui participent eux-mêmes aux mêmes cérémonies risquent constamment de détourner de Jésus-Christ. Au lieu d'attirer l'attention sur Jésus-Christ qui est essentiel, ils peuvent entraîner très rapidement le peuple à croire qu'un beau culte vaut une belle religion. Nous sommes souvent tentés de faire la même chose : avoir une belle messe plutôt que de chercher Jésus-Christ même dans une messe qui est pauvre en apparence. Et l'institution ? Tous ceux qui ont reçu autorité pour organiser le peuple de Dieu, pour créer des règles et des lois afin que tout se passe harmonieusement, risquent aussi d'attacher plus d'importance à une règle, à une loi, à un ordre, qu'à la personne de Jésus-Christ. Ces deux institutions secondaires ont pris le pas sur le prophétisme, elles ont crucifié le prophète Jésus-Christ. Nous voyons donc que n'importe qui a livré le Christ, car la foule elle-même, dans l'Évangile, que fait-elle, si ce n'est de suivre et de faire ce que font les autres.

Il y a cependant une solution : faire comme les femmes, ces femmes qui s'adressent à Jésus en pleurant et auxquelles Jésus dit : « Ne pleurez pas sur moi, pleurez sur vous-même et sur vos enfants ». Voilà l'attitude qu'il nous faut avoir, l'attitude de ces femmes ; cependant faisons attention à ce que dit Jésus.

Nous avons une propension, au cours de la Passion, à pleurer sur les souffrances du Christ. Ne faisons pas cela, c'est trop facile. On s'imagine, à ce moment-là, que l'on a passé une bonne semaine Sainte parce qu'on a éprouvé des sentiments de compassion pour Jésus. « Ne pleurez pas sur moi », dit Jésus, « pleurez sur vous-même, sur vos enfants, sur vos péchés » ; et finalement, si nous faisons cela, nous serons à la croix avec les autres femmes ; elles ne font, elles,

qu'une seule chose : contempler ce qui se passe, sans trop bien comprendre, mais sachant qu'au moment où Jésus remet son âme entre les mains du Père, que vraiment, Jésus était juste et qu'il est chez Dieu. Elles ne savent pas très bien comment elles vont pouvoir exprimer leur fidélité, mais au moins elles sont là.

Eh bien ! au cours de cette semaine, essayons de vivre un peu comme ces femmes qui contemplent le Christ, qui le suivent pas à pas sans trop savoir ce qu'il y a à faire, sans trop savoir s'il y a quelque chose de très précis à faire pour le Christ. Devant la croix, que voulez-vous que l'on fasse ? Lui qui a donné toute sa vie pour nous, dans une fidélité parfaite, sans aucune récrimination, sans plainte et sans condamnation, que peut-on faire qui soit égal à ce qu'il fait, lui ? La seule chose à faire, c'est de le regarder, de croire en lui, et d'essayer, en faisant ce qu'il nous demande, de le laisser faire.

Gérard Weets,  
La Ramée, Jauchelette, 1974.